

Projet scientifique du LIAS

Le projet scientifique du LIAS pour les cinq prochaines années s'articule autour de trois grands axes thématiques :

- *Linguistique, grammaire, sémiotique,*
- *Formes symboliques et objets culturels,*
- *Anthropologie sémiotique*

Ce nouveau découpage tient compte de l'apport des nouveaux membres tout en s'inscrivant dans les préoccupations théoriques et épistémologiques qui font la marque du LIAS, à savoir la reconnaissance d'une nature socialement située de l'esprit humain qui privilégie les variations et les transformations culturelles, et celle du rôle central du langage dans les mises en correspondance entre la perception, les schèmes culturels et les modalités de la vie sociale.

Axes de recherche du LIAS

1. Linguistique, grammaire, sémiotique

1.1 – Langues, art et organisations sociales nord-américaines.

1.2 – Le problème de l'indéfini dans les langues polysynthétiques

1.3 – Approches phénoménologiques en linguistique et sémiotique

1.3.1 La notion linguistique de construction, reprise dans le cadre d'une théorie des formes sémantiques

1.3.2 Normativités, modalités énonciatives, et régimes de la reprise.

1.3.3 Modèle morphodynamique du signe : norme et perception.

2. Formes symboliques et objets culturels

2.1 – Une réorientation socio-sémiotique de la notion de forme symbolique

2.2 – L'apparition de l'informatique dans l'histoire de l'écriture

2.3 – Architecture alpine et rôles sexuels en Europe

2.4 – L'agentivité : pour une approche conventionnaliste

3. Anthropologie sémiotique

3.1 – Voix intérieure

3.2 – Imagination sémiotique

1. Linguistique, grammaire, sémiotique

1.1 – Langues, art et organisations sociales nord-américaines

Ce chantier conduit par Emmanuel Désveaux aura trait à l'Amérique du Nord autochtone, considérée comme représentative de l'aire culturelle américaine. Il se situera dans le prolongement de travaux entrepris antérieurement. Notre ambition vise ici à mettre en corrélation, en dépit de leurs multiples variations, les formes d'expression (langage articulé ou arts plastiques), les fondamentaux de l'organisation sociale et les modalités premières de l'ontologie autochtone. Du reste, à partir du remarquable travail de Nabokov sur l'architecture comparée de l'Amérique du Nord, une place particulièrement sera donnée aux formes bâties, provisoires ou non, dans le travail d'analyse des déclinaisons formelles. Cet aspect du projet nous permettra du reste de faire le pont avec le chantier européen que nous mènerons en parallèle et nous conduira probablement à établir que les principes fondamentaux de l'*habiter* ne sont pas similaires dans l'une et l'autre aire culturelle (tout comme les valeurs et significations de l'opposition des sexes y sont foncièrement différentes). En outre, l'ensemble du projet rejoint les préoccupations de Michel de Fornel sur l'*agentivité* et l'analyse des grammaires autochtones américaines.

1.2 – Le problème de l'indéfini dans les langues polysynthétiques

Il s'agira de poursuivre l'enquête initiée par Michel de Fornel dans un article portant sur le statut de l'indéfini dans les langues iroquoises à d'autres familles de langues amérindiennes. Les pronoms indéfinis des langues polysynthétiques ne s'organisent que peu en séries cohérentes (à l'instar par exemple des séries *some-*, *any-* ou *no-* en anglais ou *-to*, *-nibud'*, *-libo*, *-ni* et *koe-* en russe). En revanche, on constate l'apparition fréquente d'un affixe indéfini en contraste paradigmatique avec les affixes pronominaux de troisième personne dans la morphologie verbale. Au travers de cette enquête, il s'agira de mieux comprendre la relation entre les indéfinis et les affixes « définis » qui caractérise la deixis personnelle dans les langues polysynthétiques, à partir de l'hypothèse que les systèmes morphosyntaxiques des langues sont soumis à des contraintes liées à l'existence de hiérarchies implicationnelles universelles. Une étude comparative avec le système des indéfinis des langues européennes sera réalisée (avec J.-P. Kherlakian).

1.3 – Approches phénoménologiques en linguistique et sémiotique

Ces recherches ont pour point commun d'intégrer à des travaux théoriques et descriptifs en linguistique et sémiotique des concepts issus de la tradition philosophique et scientifique de la phénoménologie. Elles se donnent comme objet premier les régimes dynamiques de constitution des signes et du sens, et retravaillent l'objectivité linguistique à la lumière des concepts d'expression, d'intentionnalité, de structure, de champ et de forme.

L'approche *perceptiviste* retenue a permis de développer des liens avec des perspectives plus précises d'anthropologie sémiotique (proverbes et sens commun), de phénoménologie du langage (*via* une linguistique de style phénoménologique), et de façon générale a conduit à poser, à travers divers travaux collectifs, les prémisses d'une phénoménologie sémiotiquement refondée (où le principe d'un primat de la perception se voit retravaillé dans l'horizon des sémiogenèses). On contribue ainsi au

développement d'une anthropologie sémiotique qui puisse s'en tenir au réquisit d'un 'primat de la perception', compatible en même temps avec la socialité du sens.

Cette recherche se décline pour les années à venir en trois projets spécifiques.

1.3.1 – La notion linguistique de construction, reprise dans le cadre d'une théorie des formes sémantiques (Yves-Marie Visetti en collaboration avec P. Cadiot)

Il s'agit d'un cadre continuiste et dynamiciste dans lequel les champs de significations se laissent appréhender suivant des modèles profondément homologues à celui d'un déploiement perceptif. Appliquée notamment en sémantique lexicale (2001), puis dans l'étude des proverbes (2006), l'approche sera étendue à la notion de construction. La prédication sera décrite comme un jeu de différenciation déployant diverses *phases de sens*, et structures de thématisation ; et les constructions comme des aspects (des profilages) portés par ces dynamiques de constitution. L'analyse montre qu'il n'y a pas lieu de converger sur une solution univoque, et reste *dépendante à tous niveaux* des plans/champs de lexicalisation et des structures thématiques et pragmatiques simultanément amorcées.

1.3.2 – Normativités, modalités énonciatives, et régimes de la reprise

Socialité signifie avant tout normativité, toute forme mobilisée comportant une teneur de modalisation, des acteurs, des actions, comme des ressources sémiotiques. On cherchera à redistribuer le jeu de certaines modalités énonciatives (assomption du dire en tant que confrontation des locuteurs aux normes linguistiques) en suivant les grandes lignes des modèles perceptivistes (phases du sens, etc.) élaborés dans les années récentes (Yves-Marie Visetti). Suivant ici les propositions de David Piotrowski, cela impliquerait de poser, en amont, le difficile problème des niveaux de perception et de structuration du plan de l'expression dans la parole, en tant que site où s'éprouve une telle normativité. On pourra alors tenter de concevoir, pour les formes expressives, un modèle d'appréhension homologue à celui déjà élaboré, côté sémantique, en termes de champs et de formes (premiers pas dans cette direction par David Piotrowski).

1.3.3 – Modèle morphodynamique du signe : norme et perception

Cette perspective de recherche (David Piotrowski) prend appui sur les résultats antérieurement acquis en matière de linguistique saussurienne, de structuralisme morphodynamique et d'analyse sémio- phénoménologique. Pour l'essentiel, on a pu élaborer un modèle morphodynamique du signe saussurien dont la signification phénoménologique a ensuite été établie. Le signe dévoile ainsi, dans son ordre interne, une sorte d'« épaisseur » dont les différentes « phases » fonctionnelles, au travers d'une correspondance avec le système de strates de la conscience verbale proposé par Husserl, révèlent un contenu phénoménologique. Notons en passant que cette architecture morphodynamique est actuellement à l'épreuve de l'expérimentation neurobiologique (Hôpital St Marguerite – INSCM).

Il faudra maintenant dépasser ce premier stade d'interprétation phénoménologique en « déduisant » du dispositif morphodynamique des strates de conscience sémiotique non envisagées par Husserl – strates qu'il s'agira alors de qualifier précisément dans leur sens phénoménologique, notamment en ayant recours aux concepts d'une Théorie des formes sémantique et en les situant dans ce cadre.

Corrélativement, et reprenant un des problèmes capitaux des sciences du langage, à savoir celui de la recevabilité, on examinera de quelle façon les différentes phases de

conscience sémiotique qui se composent et se nouent dans l'organicité du signe sont passibles de fonder autant de paliers de légalité linguistique. Cette investigation devra être menée aussi bien sur un plan diachronique – on a ainsi en vue certaines des principales transformations qui ont conduit du français moyen au français classique – qu'au plan des dispositifs scientifiques qui sollicitent, comme assise d'objectivation, différentes sortes de conscience de recevabilité (grammaticalité, énonciativité...).

2. Formes symboliques et objets culturels

Les recherches dans cet axe ont pour thème général l'étude des formes et activités symboliques et pour but, à partir d'une relecture critique de l'œuvre de Cassirer, un élargissement de la perspective transcendantale à ses soubassements symboliques qui prenne en compte les acquis linguistiques et anthropologiques des recherches contemporaines. Quatre projets spécifiques seront entrepris :

2.1 – Une réorientation socio-sémiotique de la notion de forme symbolique (Jean Lassègue)

Par forme symbolique, il faut entendre tout schème d'interaction rendant possible la transmission de valeurs par l'entremise d'un médium sémiotique se formant de façon concomitante à l'interaction elle-même. Située au cœur d'un réseau d'activités, qu'elle régule et anticipe ; une forme symbolique s'incarne alors dans un ensemble de productions sémiotiques porteuses de valeurs spécifiques.

Dans cette nouvelle voie de recherche, la notion de forme symbolique reçoit trois infléchissements capitaux par rapport à sa constitution première chez Cassirer : premièrement, elle se conçoit dans une problématique directement *socio-sémiotique*, même si la notion philosophique de transcendantal, telle qu'elle est élargie par Cassirer aux formes culturelles, en constitue la filiation. Deuxièmement, elle implique une prise en compte plus précise du *régime pratique* de son élaboration, à partir des outils d'analyse élaborés par l'anthropologie sociale (rôle du rituel, des techniques, des conditions sociales d'élaboration des règles et de leurs transmissions). Troisièmement, elle se *distingue profondément* des modèles évolutionnistes d'émergence des activités symboliques, dont l'épistémologie spontanée est généralement mentaliste, référentialiste et utilitariste, et propose un cadre théorique nouveau dans lequel l'interaction entre les agents et l'usage fictionnel des signes et des techniques élaborés en commun rend compte de ce qui est considéré comme utile. Si la pensée cassirérienne est bien profondément génétique, sa reprise dans un cadre scientifique contemporain de type émergentiste constitue cependant un objectif de recherche en lui-même : il s'agit de proposer un cadre théorique nouveau dans lequel la valeur dérive des interactions anticipatrices entre les agents, et dans lequel les usages directement pratiques ne s'élaborent qu'en symbiose avec les usages « fictionnant » des signes et des techniques, élaborés sous l'égide de normes d'évaluation et de sanction. On cherche ainsi à rendre compte de l'origine et de l'intrication des dimensions pratiques et fictives propres à toute interaction sociale, la ritualisation des conduites allant de pair avec la formation de jeux sémiotiques eux-mêmes susceptibles d'une mise en forme narrative.

2.2 – L'apparition de l'informatique dans l'histoire de l'écriture (Jean Lassègue)

Le « terrain » sur lequel porteront ces recherches est l'informatique conçue comme un phénomène culturel engageant une nouvelle étape dans l'histoire de l'écriture. On peut alors montrer d'une part, que le formalisme hilbertien en tant que base épistémologique

de l'informatique est l'héritier de la structure d'anticipation propre au déterminisme physico-mathématique tel qu'il a été conçu à partir de Galilée ; d'autre part, que ce même formalisme ne peut pas être conçu sans le support technique de l'écriture et de certains outils techniques qui se sont développés à sa suite : alphabets, grammaires et dictionnaires. Il y a donc des liens à clarifier entre l'idée de déterminisme physique, celle de finitisme logico-mathématique et la propension à outiller techniquement les langues. Or la révolution galiléenne a été *précédée* par une révolution dans l'attitude à l'égard du matériau linguistique : à partir de la Renaissance, la revendication d'un besoin de règles écrites pour les langues (grammatisation des vernaculaires européens et extra-européens) et la mise en place d'un outillage technique des langues (dictionnaires unilingues) sont les signes d'un profond changement dans le régime symbolique. C'est cette archéologie de l'informatique où se conjugue déterminisme physico-mathématique et outillage technique des langues qui sera étudiée en détail.

2.3 - Architecture alpine et rôles sexuels en Europe (Emmanuel Désveaux)

Il s'agira de poursuivre l'enquête sur l'architecture alpine de type « bois sur bois ». Elle présente un intérêt particulier car nous pouvons la considérer comme un phénomène de production sémiotique articulé sur de la variation (et pas seulement de la variante) qui apparaît directement inspirée par une logique d'inversion (équivalente à de la logique transformationnelle de type lévi-straussien). Idéalement, il s'agira d'étendre l'enquête à tout l'arc alpin (soit environ une centaine de vallées) avec pour but de recenser l'ensemble des formes prise par ce type de maison. On peut faire remonter raisonnablement l'apparition de ces formes au XVI^e ou au XVII^e siècle. Il est frappant d'observer alors qu'elles échappent encore complètement à la normalisation de l'architecture vernaculaire qui, en pays de Plaine, en France du moins, résulte de l'imposition progressive du modèle de la *Maison rustique* de Charles Estienne. En ce sens, on peut alors parler, dans le cas des hautes vallées alpines, d'une émergence de formes sémiotiques propres, ce qui fait écho aux travaux de Jean Lassègue en référence à Cassirer. Il s'agira d'une part de dégager une grammaire des ces formes (ce qui, pour étonnant que cela puis apparaître, n'a jamais été fait de façon systématique jusqu'à maintenant), d'autre part, de mettre à l'épreuve l'idée selon laquelle cet habitat de bois traduit non pas une adaptation à des conditions géographiques objectives, mais une expression du caractère frontalier de ces régions alpines où se rencontrent des traditions radicalement distinctes de dévolution du patrimoine : régimes à héritier unique *versus* régimes à partage égalitaire, eux-mêmes associés respectivement avec le domaine latin et le domaine germanique. La maison de bois est ce qui susceptible d'être partagé (les bois étant démontables), mais ne l'est jamais en réalité.

On cherchera alors à mettre en corrélation des formes d'organisation sociale et des formes de production symbolique de premier (la maison étant conçue comme une des réalisations culturelles parmi les plus importantes). La discussion se situera alors également dans la continuité de nos travaux antérieurs portant sur les rôles respectifs du masculin et du féminin dans l'univers occidental, et notamment l'objectivation très poussée, dans ce contexte culturel donné, du second par le premier. Une des pistes envisagées consistera également à tenter une comparaison systématique des cultures latines (essentiellement française) et allemande, à l'aune précisément des définitions des espaces domestiques et du rôle qu'y occupe chacun des sexes.

2.4 - L'agentivité : pour une approche conventionnaliste (Michel de Fornel)

Cet axe de recherche se situe dans le prolongement du volume 1 de l'Atelier Agentivité (2010), a pour objet l'agentivité des entités surnaturelles du monde amérindien. L'orientation privilégiée est celle de l'ethnopraxématique, appliquée au domaine du rituel. Le thème de l'agentivité en anthropologie doit une grande partie de son efficacité au fait qu'il opère un décentrement du sujet humain intentionnel au profit d'une multiplicité d'agents, qu'ils soient humains ou non humains. Est mis le plus souvent en jeu un principe de symétrie qui, s'il a contribué à l'abandon d'une conception du sujet souverain, n'a pas signifié pour autant l'adoption véritable d'un point de vue praxéologique centré sur les réseaux de relations entre les entités humaines et non humaines ainsi que sur les modalités d'interaction qu'un tel décentrement serait en droit d'impliquer. Une vision mentaliste de l'agentivité continue en effet à prévaloir, qui situe du côté des croyances et des représentations mentales le fondement de l'objectivité. Est-il possible de faire des non humains, en particulier des entités surnaturelles et des médiations qu'elles peuvent emprunter, des agents de plein droit sans être obligé de recourir à la seule détermination de leur causalité intentionnelle propre ? Peut-on ne pas réduire l'abduction d'agentivité à une forme d'abduction de subjectivité ? La présente recherche partira de l'hypothèse que deux conditions sont requises pour substituer un modèle conventionnaliste de l'agentivité au modèle intentionnaliste, tout en conservant la perspective relationnelle et contextuelle : 1) privilégier un modèle sémiotique à un modèle causal de l'index ; 2) accorder un rôle central au langage.

3. Anthropologie sémiotique

3.1 - Voix intérieure (Victor Rosenthal)

Il s'agira de poursuivre les recherches sur le phénomène de la voix intérieure, pensée non pas tant comme un discours s'adressant à une intériorité mais comme une voix qui se dédouble en nous et se répond (même si c'est par un silence). Avec le concept de la voix intérieure, la parole à soi ne se cantonne pas au registre d'un discours au service de la pensée, et ne relève pas davantage d'un défaut de maîtrise de soi, elle devient une *institution de la vie humaine*, et à ce titre elle est un *vecteur* essentiel de la vie psychique et sociale et son *régulateur*. Elle conforte l'autonomie de l'être face à l'actualité : c'est la possibilité d'un décrochage par rapport au mode purement immersif et participatif de la perception et de l'action, et donc d'une prise de distance, d'un retour réflexif. En tant qu'agence, porte-parole, instance morale (je suis constamment sous la pression de l'« autre voix »), la voix intérieure m'institue comme *sujet répondant de mes actes*. Et de par son activité incessante, elle est un vecteur essentiel de la *sémiotisation* de l'être.

Il y a dans cette institution de la vie humaine le pouvoir de la langue commune, qui, bien sûr, était déjà là, et qui donne forme à ces échanges. Il y a aussi une transposition des rapports sociaux entre instances : de sorte que, non seulement, même dans ma solitude, je reconduis un mode de vie social, je suis astreint à y respecter les normes de cette vie. Et lorsque je m'autorise à les enfreindre, même sans témoin, je ressens un malaise (on peut rougir tout seul), voire la satisfaction d'avoir eue l'audace de cette transgression – ce qui revient au même. Ici ce dessine le paradoxe de cette institution où la voix intérieure joue à la fois l'agent du collectif (langue commune, normes de vie sociale) et est au fondement de l'individuel (autonomie du regard, statut de sujet). Certes le paradoxe n'en est pas vraiment un ou alors vis-à-vis de l'individualisme psychologique (qui conçoit l'individu comme une instance préalable à sa socialisation), ou de toute

thèse qui comprend la société comme une agrégation d'individus. Reste que c'est en me parlant la langue commune, avec tout ce qu'elle charrie de répertoire normatif, prescriptif, symbolique de la culture que s'installe dans mon être une profondeur, un recul face au flux du monde (événementiel et social), et que je me constitue comme individu.

On peut donc soutenir que la pratique incessante de la voix intérieure *sémiotise notre vie de part en part*. Ce n'est pas que le monde de la perception et de l'action soit dépourvu d'une sémiotique, qui est à l'œuvre dans tout vécu « participatif ». Mais le soliloque apporte aussi ses scansion, son arsenal rhétorique (on peut pour changer l'objet de l'attention sans rupture thématique), ses formes compactes (fragments mythiques, formules denses), la focalisation et la différenciation, la structuration et la mise en forme, que seule une expression instituée et articulée est à même d'offrir. Tout cet arsenal sémiotique au service de la voix intérieure pénètre notre rapport au monde et à nous-mêmes, et intervient dans l'animation et la régulation de la vie psychique. La voix intérieure ne fait certainement pas tout – et d'ailleurs la pensée, l'imagination, la vie psychique, ne se manifestent pas nécessairement sous une forme discursive ni d'ailleurs consciente – mais c'est par elle que se matérialise le lien entre les faits sociaux et les faits psychiques ainsi que la continuité du sujet.

L'objectif pour les années à venir est d'approfondir la description anthropologique du phénomène, de pousser plus loin la problématique de l'émergence de la posture morale, de la formation de la vie psychique (notamment par la reprise à son compte de la rhétorique des échanges quotidiens et des formules denses issues du répertoire normatif, prescriptif et mythique de la langue) et d'explorer les variations fines de cette formation en fonction des formes culturelles spécifiques.

3.2 – Imagination sémiotique (Yves-Marie Visetti)

Une approche radicalement perceptiviste des formes et des activités sémiotiques remet nécessairement en cause les oppositions traditionnelles entre perception et langage, en dégageant à leur racine une structure chiasmatisée d'anticipation réciproque, de co-généralité, de profonde homologie dans les modalités de déploiement. Il n'y a donc plus, comme chez Kant, nécessité d'une médiation (schématisante) entre deux pôles hétérogènes comme un entendement et une intuition. Toute médiation se comprend en effet comme couplage, entre-expression, hybridation de régimes de formation ; tandis que toute instance sémiotique répond à un certain régime de perceptibilité (donc de temporalité). On voudrait alors reconsidérer les déterminants principaux d'une problématique phénoménologique et sémiotique de l'imagination : notamment l'intrication à la parole (intérieure comme proférée), la part de la conscience imageante (les dites images mentales), la dialectique présent/absent, la dialectique réel/fictif, la dimension sociale et/ou instituée (l'imaginaire, comme mythe, ritournelle et captation de l'événement), et au premier chef (primat de la perception oblige !), la conception de l'imagination comme part intégrante, essentielle, de toute perception / action sémiotique. Sur certains de ces points, les travaux antérieurs sur les scénographies proverbiales (avec P. Cadiot), ou sur les dynamiques métaphoriques (avec Jean Lassègue et Victor Rosenthal) indiquent des directions dans lesquelles poursuivre.